

ÉCRIRE LES ESPACES AQUATIQUES DE L'IMAGINAIRE ET DE LA RÉALITÉ DU RÈGNE IMPÉRIAL DANS LA LITTÉRATURE ANTIQUE

Construction ou condamnation de la mémoire de l'empereur Domitien, de son vivant et après sa mort

Myriam DESRIPPES / Université Clermont Auvergne

Fontaine, source, lac, marais, fleuve, rivière, océan ou mer ; tels sont, au fil des siècles, les multiples formes qu'épouse l'eau et à travers lesquelles s'incarnent les symboliques relatives au divin¹, à la puissance du pouvoir ou à l'écoulement inexorable du temps. Dans la littérature latine de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle de notre ère, le motif hydrique est une source d'évocations à la fois positives et négatives qui révèlent les choix politico-idéologiques des auteurs anciens. La thématique de l'eau reliée à l'univers spatial nous a inspiré cette communication intitulée : « Écrire les espaces aquatiques de l'imaginaire et de la réalité du règne impérial dans la littérature antique : construction ou condamnation de la mémoire de l'empereur Domitien, de son vivant et après sa mort ». De fait, la représentation de la matière liquide dans les textes antiques est susceptible de nous éclairer sur l'image que peut évoquer une figure impériale, telle que Domitien, pendant son règne ou après sa mort. Il est précisément notable que, au miroir du motif de l'eau, la *memoria* (mémoire) de l'empereur romain Domitien a fait l'objet d'un traitement littéraire diamétralement contrasté, puisque oscillant entre éloge et diatribe.

Quelques mots sur le contexte politique et historique de Domitien sont nécessaires pour comprendre les intentions qui ont mené des auteurs de l'Antiquité, comme Stace et Juvénal, à instaurer, *via* le motif de l'eau, un cadre imagé visant à célébrer ou à exécrer la personne impériale. En 81 ap. J.-C., à la mort de son frère l'empereur Titus, Domitien accède au trône impérial et gouverne, durant quinze années, Rome et son Empire, à la tête de la dynastie des Flaviens — dynastie fondée en 69 ap. J.-C. par son père l'empereur Vespasien et dont il est le dernier héritier. Tout au long de son principat (81-96 ap. J.-C.), seule trouve place la littérature de l'adulation, c'est-à-dire celle qui regroupe principalement les poètes courtisans² vouant au prince des pièces élogieuses, dans lesquelles ils expriment, à l'envi, leur admiration devant chacune des actions impériales. C'est en particulier le poète latin Stace, officiellement introduit à la cour impériale, qui bénéficia des faveurs de Domitien, en échange desquelles il lui consacra un florilège poétique s'intitulant les *Silves* (*Silvae*), dans lequel il glorifie la mémoire vivante du prince régnant. Mais, en 96, le dernier des Flaviens meurt poignardé, victime d'un complot perpétré par son

1 On peut notamment citer les libations (offrandes d'une boisson à un dieu) ou les lustrations (actes purificateurs d'aspersion), deux pratiques rituelles très présentes dans les religions de l'Antiquité gréco-romaine.

2 Il s'agit des trois poètes latins : Stace, Martial et Silius Italicus.

entourage, à l'intérieur même du palais impérial. Immédiatement, à l'annonce de son assassinat, les sénateurs, qui réprouvaient son régime politique autoritaire où ils n'avaient que très rarement voix au chapitre, le frappèrent de l'*abolitio memoriae*³. Désormais, pour la première fois dans l'histoire romaine, un prince fit officiellement l'objet d'une flétrissure mémorielle auprès de la postérité humaine, tandis que la littérature postdomitienne, prolongeant, par là même, l'*abolitio memoriae*, inscrivit définitivement Domitien dans la catégorie des *mali principes*⁴. Les écrivains jusqu'alors silencieux n'auront de cesse de le dénigrer, allant même jusqu'à réemployer contre lui l'expression acerbe du satirique Juvénal, *caluus Nero*, signifiant « le Néron chauve ». D'ailleurs, les manifestations (causes et conséquences) du rejet mémoriel de Domitien se reflètent amplement dans les *Satires* (Satirae) de Juvénal, qu'il publia au cours de l'année 100 ap. J.-C.⁵, quelques années après la mort de l'empereur.

C'est pourquoi, en considérant l'opposition entre Stace et Juvénal quant au rôle et à la symbolique que revêt, au sein de leur œuvre respective, la matière hydrique, il s'agit ici d'aborder les espaces aquatiques

comme des miroirs évocateurs de la manière dont chaque auteur percevait Domitien : soit positivement, soit négativement. Autrement dit, les représentations hydriques participent également de la construction ou, à l'inverse, de la condamnation de la mémoire impériale, selon que les écrivains fassent son éloge ou son blâme. En fait, comme nous allons le démontrer, la mise en relief de la beauté du règne impérial ou, à l'inverse, la dénonciation de son infamie, peut passer par la description ou la simple mention d'éléments aquatiques, en particulier ceux du fleuve et de la mer. Nous allons ainsi voir comment Stace, dans les *Silves*, transfigure le motif fluvial dans l'optique d'édifier autour de la personne de Domitien un idéal topographique, au miroir de l'idéalisation politique, en passant par la conjonction de l'imaginaire spatial et de la réalité des paysages de Rome ou des environs. En dernier lieu, à travers les *Satires* de Juvénal, nous analyserons, dans un registre bien différent, celui du blâme, quelles sont les représentations spatiales négatives qui, en rupture avec l'harmonie poétique de l'univers aquatique, ont contribué au rejet *post mortem* de la mémoire de Domitien.

3 Cette flétrissure mémorielle qui se traduit par « la condamnation de la mémoire », consiste en la destruction des objets et en l'effacement des inscriptions (martelage) rappelant le nom de Domitien. Sur l'application de cette peine juridique dans le cadre de l'assassinat de Domitien, voir SUETONE, *Vies des douze Césars*, t. 3 : Livres VII–VIII : « Domitien », texte établi et traduit du latin par Henri AILLOUD, Paris, Les Belles Lettres, 4^e édition, Collection des Universités de France, 2002, chap. 23, § 2. Voir aussi Harriet I. FLOWER, *The Art of Forgetting : Disgrace and Oblivion in Roman Political Culture*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006 ; Jean-Marie PAILLER et Robert SABLAYROLLES, « Damnatio memoriae : une vraie perpétuité ? », in *Pallas*, n° 40, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1994, p. 11–55.

4 On entend par *mali principes* (littéralement les « mauvais princes »), toutes les figures impériales de l'époque julio-claudienne honnies dans l'histoire littéraire antique, notamment Caligula et Néron (Suétone, *op. cit.*). Voir Jean-Marie PAILLER et Robert SABLAYROLLES, *op. cit.*, p. 11–55.

5 Sur la datation des *Satires*, voir Marguerite GARRIDO-HORY, *Juvénal. Esclaves et affranchis à Rome*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 1998, p. 13.

■ **L'univers aquatique des *Silves* de Stace : une poétique spatiale, entre imaginaire et réalité topographiques, célébrant la mémoire du prince régnant**

a) Le Rhin, un symbole fluvial de l'omnipotence militaire de Domitien

La première *Silve* de Stace, ouvrant — après la dédicace à son ami Stella — le recueil des *Silves*, illustre parfaitement l'alliage de la force métaphorique du motif de l'eau avec les symboles de la puissance politique de l'empereur. Cette pièce, entièrement consacrée à l'ἔκφρασις⁶ de la magnificence du colosse équestre en bronze de Domitien⁷, convoque principalement l'élément aquatique suivant : le lit du fleuve, lequel est intégré au sein de la topographie historique du *Forum* Romain. En métamorphosant l'espace terrestre du *Forum* en géographie fictive traversée ou habitée par un cours d'eau barbare, qui s'apparente à une réminiscence mythologique ou un ornement poétique, Stace donne littéralement vie à sa description de

la statue équestre. Le fleuve germanique, le Rhin, joue un rôle central dans la mise en exergue de l'omnipotence impériale, comme en témoigne ce passage où le poète invoque le prince, moyennant le mode du questionnement rhétorique :

[...] an te Palladiae talem, Germanice, nobis effecere manus, qualem modo frena tenentem Rhenus et attoniti uidit domus ardua Daci ?⁸

La personnification du fleuve de Germanie, en tant que vaincu et spectateur (*Rhenus [...] uidit*, littéralement « ...le Rhin <te> vit ») du double triomphe militaire⁹ de Domitien, permet à Stace d'ériger le prince en chef d'orchestre de l'ordonnement idéal des éléments du monde. Autrement dit, si l'allusion au fleuve rhénan — ainsi qu'au peuple dace dit *attoniti* (« épouvanté ») — ramène le prince à la réalité historique de la victoire guerrière à la suite de laquelle il

6 L'ἔκφρασις (en transcription latine « *ekphrasis* ») « désigne dans la rhétorique antique toute description — de personne, de faits, de lieux, de temps — capable de mettre avec évidence son objet devant les yeux de l'auditeur ou du lecteur, et figure parmi les exercices des Progymnasmata » (qui sont des déclamations fictives rédigées et prononcées dans le cadre de l'enseignement de la rhétorique), d'après la définition de Barbara SELMECI, « Les romans scudériens : *ut pictura narratio* ? », in *Acta fabula*, vol. 5, n° 1, 2004.

7 L'existence du colosse équestre de Domitien s'avère réelle puisqu'une base de grandes dimensions, coïncidant avec l'endroit décrit par Stace, a été mise au jour au cours de fouilles archéologiques. Sur le sujet, voir Horace MARUCCHI, *Guide du forum romain et du Palatin d'après les dernières découvertes*, Rome, Desclée et Cie, 1911, p. 54-55.

8 STACE, *Silves*, t. 1 : Livre I, texte établi par Henri FRÈRE et traduit par Henri-Jacques IZAAC, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1944, *Silve* 1, v. 5-7 : « les mains de Pallas, ô Germanique [c'est-à-dire Domitien] t'ont-elles représenté pour nous tel que, tenant les rênes, t'ont vu naguère le Rhin et la demeure inaccessible du Dace épouvanté ? ».

9 Durant son règne, Domitien entreprit plusieurs expéditions militaires : de 83 à 85, il combat les Chattes/Cattes (les Germains), puis en 86 et 89, sur les rives du Danube, il affronte les Daces (peuple de l'actuelle Roumanie). Voir Stéphane GSELL, « Chronologie des expéditions de Domitien pendant l'année 89 », MAH, t. 9, 1889, p. 6 ; Stéphane GSELL, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, Thorin et Fils, 1893, p. 198-200 ; Christophe BURGEON, *Domitien : un empereur controversé*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2017, p. 108-120.

reçut le surnom de Germanicus¹⁰, et vraisemblablement l'érection de cette *statua triumphalis* avec l'approbation du sénat¹¹, il s'agit également pour le poète de démontrer, à travers l'exemple du Rhin incarnant le Barbare Germain, comment se tissent en parfaite harmonie, sous le règne de Domitien, les forces de la nature les plus indomptées. D'ailleurs, comme le souligne Henri Frère, « [l]e Germain restait l'ennemi par excellence » pour les Romains. Mais le caractère belliqueux que revêt l'imaginaire fluvial germanique est comme transfiguré, sublimé par le rôle protecteur de Pallas, déesse de la sagesse et guerrière à laquelle Domitien voua un culte tout particulier : les termes *frena tenentem* (« tenant les rênes ») suggèrent, en effet, que la déesse guide le coursier sur les champs de bataille. Une cinquantaine de vers plus loin, on retrouve l'image du fleuve barbare, symbole d'un monde germanique défait, foulé par les sabots du gigantesque cheval de bronze :

[Sonipes] [u]acuae pro caespite terrae
aerea captiui crinem tegit ungula Rheni¹².

À travers la métaphore capillaire, l'élément fluvial du Rhin, dépeint sous les traits d'un captif, remplace volontiers la base statuaire : ce traitement métaphorique du

Barbare terrassé rehausse par contraste la magnificence impériale et fait d'ailleurs typiquement écho aux représentations apparaissant, dès Titus, sur le monnayage romain¹³. En outre, l'image du conquérant de la Germanie se popularise dans les premières émissions monétaires de l'époque domitienne.



Figure 1 — Sesterce de bronze de Domitien (85 ap. J.-C., Rome). CC BY-SA @ Münzkabinett (Cabinet des Monnaies et Médailles à Dresde), Staatliche Museen zu Berlin (Musées d'État de Berlin). Collection Antike, Römische Kaiserzeit, N° 18205097. Photographie par Reinhard Saczewski. [Domaine public : <https://nat.museum-digital.de/object/542633>]

En rapprochant la représentation du cavalier impérial broyée par Stace de celle qui figure sur le revers de ce sesterce de bronze daté de 85 ap. J.-C.¹⁴, on s'aperçoit que l'écriture poétique a su égaler la puissance de l'art iconographique tout en s'en inspirant. En effet, pareillement à l'inscription monétaire, Stace honore le prince flavien

10 C'est à la fin de l'année 83 que le Sénat octroie à Domitien le titre victorieux de Germanicus, en souvenir de sa victoire face aux Germains. Voir SUÉTONE, *op. cit.*, chap. 13 ; Stéphane GSELL, *op. cit.*, p. 195 ; Christophe BURGEON, *op. cit.*, p. 105.

11 Frank SEAR, *Roman Architecture*, Londres, Routledge, 2^e édition, 2020, p. 147.

12 STACE, *op. cit.*, I, 1, v. 50-51 : « Au lieu du gazon d'un terrain vide, [le coursier] couvre de son ongle d'airain la chevelure du Rhin captif. »

13 Patrick BOUCHERON, « La statue équestre de Francesco Sforza : enquête sur un mémorial politique », in *Journal des savants*, 1997, n° 2, p. 465.

14 Ce sesterce est répertorié et décrit dans Henry COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées médailles impériales*, t. 1, Paris, M. Rollin, 1880, 2^e édition, *Domitien*, n° 483, p. 510 (= RIC II-1² 0280) : « Avers : IMP. CAES. DOMITIAN. AVG. GERM. COS. XI. Son buste lauré à droite avec l'égide. Revers : S. C. Domitien, au galop, à droite, tenant un bouclier germain et frappant de sa haste un Germain terrassé. »

du surnom *Germanice*¹⁵ (« Ô vainqueur des Germains ») — surnom dont on relève au passage la tournure au vocatif destinée à amplifier le caractère solennel attaché à la personne de l'empereur — et il insuffle en outre à sa description une symbolique nouvelle, absente de la pièce de monnaie, à savoir la métamorphose fluviale du guerrier german. À la vivacité et à la spontanéité qu'offrent, pour l'œil, les détails du relief gravé sur le sesterce, où chaque personnage en pleine action esquisse un mouvement, Stace ajoute, dans sa description idéalisée du monde de Domitien, la puissance de l'imagination poétique mue par l'évocation créatrice. En choisissant de ne dépeindre le Germain que sous une forme fluviale, par le biais du langage poétique, Stace s'écarte d'une représentation visuelle strictement physique propre à l'iconographie. Il privilégie, en effet, la parole poétique — source des images, des interprétations et des symboles métaphoriques — en tant que moyen de création des représentations mentalement visuelles, à la frontière de la réalité et de l'imaginaire : le caractère humain du Germain est ainsi substitué, à travers le langage poétique, à l'élément aquatique incarné par une entité géographique fluviale (le Rhin), cependant que la représentation monétaire maintient le Barbare sous sa forme physique, humaine, originelle. La symbolique fluviale, associée au colosse équestre de Domitien, est par ailleurs intensifiée au regard de l'imaginaire collectif romain, qui

attribue au Rhin le rôle de frontière naturelle pour l'Empire face aux contrées barbares¹⁶. Par conséquent, la chevauchée de Domitien sur le Rhin et surtout la métamorphose fluviale du Germain — dont seul le terme *crinem* (« chevelure ») rattache encore celui-ci à son humanité première — transforment le *princeps* en éminent conquérant et chef de guerre entendant asseoir sa mainmise sur les terres barbares, dont l'éloignement géographique leur donne l'apparence de vastes zones de combats et de postes militaires stratégiques. Il y a de fait l'idée que l'obstacle barbare, quelle que soit sa forme (humaine ou fluviale), n'est rien face à la force divine de Domitien.

C'est pourquoi l'évocation fluviale chez Stace n'est pas anodine, mais elle est, au contraire, chargée de symboles, notamment ceux de la paix recouvrée et de la gloire du prince conquérant, puisque le cheval de bronze, obéissant au *dominus et deus*¹⁷ seul, paraît maintenir dans son lit le Rhin, ce cours d'eau étant à comprendre comme étant l'allégorie du Barbare Germain soumis à la puissance romaine. Cette représentation violente du Rhin personnifié dont les cheveux se retrouvent immobilisés sous le poids des sabots du cheval de bronze, évoque bel et bien la vision réaliste d'un fleuve subitement gelé, symbolisant alors le passage à l'état de *captivus* (« captif ») du guerrier german, tandis que l'image de la cavalcade triomphale de Domitien sur les eaux fluviales tend à illustrer le rôle central de l'empereur dans

15 STACE, *op. cit.*, I, 1, v. 5.

16 Il convient toutefois de souligner que, dans la réalité, le Rhin n'est pas une frontière à proprement parler mais « [c]'est la présence romaine qui va profondément changer la région rhénane pouvant, à certain moment de l'histoire romaine, faire du fleuve une frontière. », d'après Yves WALLERICH, *Les évolutions de la frontière entre la province romaine de Germanie supérieure et la Germanie des Sévères à Dioclétien : stratégies et mutations*, thèse en Sciences de l'Antiquité (dir. Jean-Yves Marc), Université de Strasbourg, 2016. p. 159.

17 *i.e.* Domitien. Le titre *dominus et deus* n'est pas officiel, mais, d'après Suétone, le prince aimait à s'entendre appeler ainsi (SUETONE, *op. cit.*, chap. 13, §4).

les affaires militaires, confronté aux peuples les plus belliqueux menaçant de franchir le Limes Germanicus–Raeticus¹⁸ romain. On pourrait alors penser que le poète de cour décrit un autre lieu, on a l'impression de ne plus être au *Forum*, mais en Germanie, après la bataille et le triomphe romain. Stace use d'une écriture iconographique, pour ainsi dire, puisqu'il nous fait en quelque sorte revivre la défaite des Germains¹⁹ pour exalter et légitimer les guerres du prince.

Par ailleurs, le poète courtisan joue, dès les premiers vers, avec la distance géographique fluviale qui apparaît bien courte par rapport aux dimensions de la statue équestre dominant le Rhin²⁰ :

*Quae superinposito moles geminata
colosso
stat Latium complexa Forum? caelone
peractum
fluxit opus ?²¹*

Stace renforce l'idée que le *Forum*, du temps de Domitien, est de taille à recevoir cette œuvre colossale en bronze²², révéérée, car il est lui-même un lieu sacralisé, s'apparentant à un cosmos idéal en miniature, qui, placé au centre de Rome, dite *Caput Mundi*²³, peut concentrer en même temps les monuments historiques (à savoir : la statue équestre du prince) et les lieux du monde les plus insolites, aux confins de l'Empire romain (en l'occurrence le Rhin). Ainsi, à la réalité spatiale du *Forum* se mêle une part du fleuve rhénan. Malgré cette irruption fictive, donc impossible, l'éloge de la gloire domitienne n'en est que plus renforcé grâce à la logique de l'imaginaire qui s'affranchit pleinement des limites de la réalité spatiale.

b) Le dieu-fleuve Vulturne : un motif poétique virgilien célébrant la *Via Domitiana*

Stace s'est également attaché à célébrer la mémoire de Domitien en reprenant

18 Il s'agit de la zone frontalière délimitant l'Empire Romain et dont la construction, au moyen de forts, commença à l'époque de Domitien et fut poursuivie par ses successeurs (expansion de l'Empire avec les conquêtes d'Adrien).

19 Sans pour autant nous renvoyer directement dans ce passé militaire, puisque la narration reste au présent.

20 Le ton encomiastique de la Silve ne contribue pas à déterminer avec exactitude la taille réelle du colosse de bronze de Domitien, ainsi que le souligne Carole E. NEWLANDS, *Stattius, Poet between Rome and Naples*, Londres, Bristol Classical Press, 2012, p. 30 : « *Stattius' poem is hyperbolic in its description of the statue's height and girth and weight (1.1.32-3, 1.1.56-60), and the excavations have shown that the statue was indeed a colossus – possibly, if its base is included, as much as 18 metres high and well in excess of the dimensions of the well-known equestrian statue of Marcus Aurelius, which is about 4.24 metres high.* »

21 STACE., *op. cit.*, I, 1, v. 1–3 : « Quelle est cette masse qui, doublée par la pose du colosse, se dresse embrassant le Forum latin ? Cette œuvre est-elle descendue du ciel tout achevée ? » (Nous avons légèrement modifié la traduction de l'édition des Belles Lettres.)

22 Sur l'emplacement de la statue équestre de Domitien, voir Michael L. THOMAS, « (Re)Locating Domitian's Horse of Glory : The Equus Domitiani and Flavian Urban Design », *Memoirs of the American Academy in Rome*, vol. 49, 2004, p. 21–46.

23 Ou *Caput orbis* (« capitale du monde »). Tite-Live désigne ainsi la ville de Rome : « *Abi, nuntia* » inquit « *Romanis, caelestes ita uelle ut mea Roma caput orbis terrarum sit* » (nous soulignons), « "Va", me dit-il, "et annonce aux Romains que la volonté des dieux est de faire de ma Rome la capitale du monde" », in TITE-LIVE, *Ab Urbe Condita (Histoire romaine)*, traduit du latin par Gaston BAILLET, Paris, Les Belles Lettres, 2003, I. 16.7).

à Virgile les éléments d'un paysage bucolique²⁴ qu'il a inclus au sein d'une réalité spatiale à dominance épique²⁵ : il s'agit du cadre fluvial²⁶ et végétal qui environne la Voie Domitienne²⁷ (*Via Domitiana*) reliant Rome à Pouzzoles (en Campanie)²⁸. Comparons ces deux passages :

STACE, *Silves*, IV, 3, v. 72-94 :

*At flauum caput umidumque late
crinem mollibus impeditus uluis
Vulturinus leuat ora maximoque
pontis Caesarei reclinus arcu
raucis talia faucibus redundat :
"Camporum bone conditor meorum,
qui me uallibus auuis refusum
et ripas habitare nescientem
recti legibus aluei ligasti ! [...]
amnīs esse coepi[.]"*²⁹

VIRGILE, *Énéide*, VIII, v. 31-46 :

*Huic deus ipse loci fluuio Tiberinus amoenus
populeas inter senior se attollere frondes
uisus ; [...] et crinis umbrosa tegebat
harundo,
tum sic adfari et curas his demere dictis:
"O sate gente deum, Troianam ex hostibus urbem
qui reuehis nobis aeternaque Pergama seruas,
exspectate solo Laurenti aruisque Latinis,
hic tibi certa domus, certi [...] penates;
[...]
litoreis ingens inuenta sub ilicibus sus,
triginta capitum fetus enixa, iacebit,
alba, solo recubans, albi circum ubera
nati.*

24 Françoise MORZADEC, « Stace et la Sibylle : rivalité littéraire autour de la louange de Domitien. La Silve IV, 3 », in Monique BOUQUET et Françoise MORZADEC, *La Sibylle : parole et représentation*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 85-98. Il réside aussi dans l'œuvre de Stace des élans de lyrisme d'inspiration horatienne : Fernand DELARUE, « Stace et les lyriques », in *Interférences - Ars scribendi Linguarum*, n° 3, 2005.

25 Séverine Clément-Tarantino considère que, dans l'*Énéide*, ce n'est pas l'univers pastoral que Virgile dépeint mais « un monde plus radieux où sont réintégrées les touches bucoliques des deux épopées grecques [Homère et Apollonios de Rhodes, Argonautiques] via des échos aux Bucoliques ou au traitement du topos du locus amoenus, pointant vers l'Odyssée. » (d'après Delphine VIELLARD, « L'intertexte virgilien », in *Acta fabula*, vol. 8, 2007, n° 2, à propos de l'ouvrage de Séverine CLÉMENT-TARANTINO, *L'intertexte virgilien et sa réception. Écriture, réécriture et réflexivité chez Virgile et Rutilius Namatianus*, Éditions Universitaires de Dijon, vol. 8, n° 2, 2007, p. 88 sqq). Virgile confronte le monde héroïque (dont Énée est le principal acteur) et « le monde de la nature ni habitée ni éduquée par l'homme ».

26 À l'instar de Virgile, Stace entreprend une prosopopée fluviale.

27 À ne pas confondre avec la Voie Domitienne (*Via Domitia*) construite en 118 av. J.-C. par le proconsul romain Cneus Domitius Ahenobarbus.

28 Dans sa troisième *Silve*, au livre IV, consacrée à l'éloge de la Voie Domitienne (*Via Domitiana*), cette grande route reliant Rome à Pouzzoles et construite en 95 par Domitien, le poète Stace n'a de cesse de reprendre les *topoi* de Virgile relevant du *locus amoenus* (lieu idyllique). Voir Caroline BLONCE, « De Domitien à Trajan : arcs monumentaux et *abolitio memoriae* (Pouzzoles et Corinthe) », in *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n° 19, 2008, p. 168.

29 STACE, *Silves*, IV, 3, v. 72-94 : « Mais le Vulturne, sa blonde tête et sa chevelure humide, abondamment enchevêtrée de souples joncs, lève son visage et, s'appuyant sur l'arche immense du pont de César, fait sortir de sa gorge rauque ce flot de paroles : "Généreux bienfaiteur de mes plaines, qui, tandis que je me répandais sur des vallées impraticables sans avoir appris à demeurer entre mes berges, m'as assujetti aux lois d'un chenal régulier — voici qu'à présent moi, [...] j'ai commencé à être une rivière". »

*Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum[.]*³⁰

La description du dieu–fleuve Vulturne personnifié s’inscrit pleinement dans la tradition virgilienne : pareillement au Tibre (dieu–fleuve Tibérinus), son allure étonnamment humaine (il possède une parure végétale) et animée (il se dresse) met en relief l’aspect idyllique du règne impérial. Comme le Tibre qualifié de dieu au cours plaisant, la topographie du Vulturne est, en partie, métamorphosée en *locus amoenus* (lieu agréable)³¹, le but étant, pour le poète, de témoigner de la réalité d’un *aureum saeculum* (« âge d’or ») présent dans le monde romain, en regard du passé désordonné de la nature :

[...] et nunc ille ego turbidus minaxque, vix passus dubias prius carinas,

iam pontem fero

[...]

*[...] amnis esse coepi[.]*³²

À la lecture de ce passage, la symbolique du retour de l’âge d’or sous Domitien, fruit de l’édification urbanistique de l’empereur dans le sillage du programme augustéen³³, s’étend au-delà même du *topos* de l’élément fluvial apaisé dans lequel elle s’incarne : c’est en fait l’ensemble de la Campanie, sillonnée par le Vulturne, qui se pacifie, en résonance avec l’œuvre civilisatrice d’Énée³⁴, mais aussi avec celle de l’empereur Auguste³⁵. De cette façon, l’évocation géographique idyllique, régnant sur la région campanienne, permet au poète de faire rejaillir l’âge d’or sur Rome et son Empire. Car ainsi le poète se met au service de la propagande impériale. Le fleuve Vulturne est donc le symbole d’une

30 VIRGILE, *Énéide*, VIII, v. 31–46 : « Alors lui apparut le dieu de l’endroit en personne, Tibérinus au beau cours. Il se dressa, sous l’aspect d’un vieillard, parmi les feuillages des peupliers : [...] de sombres roseaux couvraient sa chevelure. Il adressa au héros des paroles qui dissipèrent ses soucis : "toi qu’espèrent la terre des Laurentes et les campagnes du Latium, ici tu trouveras une demeure sûre, des pénates sûrs [...]. [...] tu découvriras, sous les yeuses de la rive, une énorme truie, mère de trente petits ; toute blanche, elle sera étendue sur le sol, et autour de ses mamelles, ses petits, eux aussi, seront blancs. Ce sera l’endroit d’une ville, un havre sûr après les épreuves[.]" », nouvelle traduction commentée par Anne–Marie BOXUS et Jacques POUCKET, Université de Louvain, Bruxelles, 2013. URL : <https://bcs.fltr.ucl.ac.be/virg/virgintro.html>.

31 Dominique GOGUEY, « Le Paysage dans les *Silves* de Stace : conventions poétiques et observation réaliste », in *Latomus*, vol. 41, n° 3, 1982, p. 610. L’image du fleuve anthropomorphisé au caractère assagi, source d’un univers harmonieux et merveilleux, renvoie typiquement au *locus amoenus* dépeint par la poésie bucolique. Cependant, dans la littérature antique, dès le IV^e siècle av. J.–C., le motif hydrique, notamment celui du marais (*palus*), fait également l’objet d’une représentation négative qui passe par le détournement du *locus amoenus* en *locus horridus*. Sur ce point, voir Franck COLLIN, « Les habitants du marais. Représentations antiques du monde aquatique stagnant » [En ligne], Communication prononcée aux 7^{èmes} Journées d’études du Groupe d’Histoire des Zones Humides (GHZH), 2–3 décembre 2011, ENS de la Nature et du Paysage de Blois. URL : <https://shs.hal.science/halshs-03167714/document>.

32 STACE, *op. cit.*, IV, 3, v. 76–78 ; 94 : « [...] voici qu’à présent moi, jadis torrent fougueux et menaçant, qui avais peine alors à supporter des barques hésitantes, je porte désormais un pont [...] ; j’ai commencé à être une rivière ».

33 Charles GUITTARD, « Siècle d’Auguste et âge d’or », in *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 55, 2015, p. 477–487, DOI : 10.1556/068.2015.55.1–4.33.

34 VIRGILE, *op. cit.*, v. 324–325.

35 Amanda KLAUSE, « Rome Reproduced : Campania and the Imperial City in Statius’ *Silvae* 3.5 and 5.3 », in *The Classical Outlook*, vol. 91, n° 2, 2016, p. 37–41.

nature qui se pacifie grâce à l'aménagement routier entrepris par le prince, et il est aussi un témoin direct de la construction de la Voie Domitienne (*Via Domitiana*), assimilée à une œuvre d'art exceptionnelle tout au long de la *Silve*³⁶. Le motif du pont enjambant le fleuve souligne encore l'acte civilisateur de Domitien qui, loin de détruire la beauté, l'esthétique de la nature³⁷, fait entrer celle-ci en harmonie et en liaison avec ce nouvel axe de communication³⁸. Aussi, à travers l'image du fleuve campanien faisant acte d'obédience envers le prince, Stace illustre le juste rétablissement de l'harmonie spatiale, régnant alors parmi les éléments de la nature, comme le reflet de la justesse et de la portée de la censure morale exercée par Domitien. Le poète souligne, de ce fait, l'investissement parfait du dernier des Flaviens dans son rôle de *ensor perpetuus*, puisque celui-ci parvient à harmoniser l'infrastructure routière (la *Via Domitiana*) avec l'élément aquatique³⁹. Cette vision idéaliste du prince, en tant que protecteur de l'ordre spatial, homme admiré par les eaux, rappelle également la destinée exceptionnelle qui

attend Énée, en tant que fondateur légendaire de la future ville de Rome, lorsque le Tibre lui dit :

*expectate [...] aruisque Latinis,
hic tibi certa domus, certi [...] penates[.]*⁴⁰

On constate que le paysage campanien, traversé par son fleuve, le Vulturne, est l'occasion pour Stace d'enraciner à nouveau Domitien dans la tradition mythologique post-troyenne, chantée par l'épopée nationale virgilienne. À l'instar d'Auguste, le *princeps* flavien incarne alors le fondateur d'une *Roma resurgens*⁴¹ (« Rome ressuscitée »), tel le digne successeur du héros Énée mais aussi de Romulus⁴².

Plus loin, Virgile recourt à l'image bucolique et sacrée de la truie et de sa portée pour évoquer la création de la future Rome⁴³ :

*ingens [...] sus,
triginta capitum fetus enixa, iacebit,
alba, solo recubans, albi circum ubera
nat*⁴⁴.

36 Christophe CUSSET (dir.), *La nature et ses représentations dans l'Antiquité : actes du colloque des 24 et 25 octobre 1996*, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, Paris, 1999, p. 187-188.

37 Sur le traitement des paysages en tant que miroirs idéologiques de la domination romaine dans l'œuvre stacienne, voir : Christopher Alan PARROTT, *The Geography of the Roman World in Statius' Silvae*, thèse en Littérature classique (dir. Kathleen Coleman), Université Harvard, 2013.

38 Voir Dominique GOGUEY, *op. cit.*, p. 609-611 ; Françoise MORZADEC, « Les images du monde. Structure, écriture et esthétique du paysage dans les œuvres de Stace et Silius Italicus », in *Latomus*, vol. 322, 2009.

39 Kirk FREUDENBURG, « Satire's Censorial Waters in Horace and Juvenal », in *The Journal of Roman Studies*, vol. 108, 2018, p. 149.

40 VIRGILE, *op. cit.*, v. 38-39 : « toi qu'espèrent [...] les campagnes du Latium, ici tu trouveras une demeure sûre[.] »

41 Devise figurant sur le monnayage de Vespasien. Voir : Lucien JERPHAGNON, *Les divins Césars : idéologie et pouvoir dans la Rome impériale*, Paris, Tallandier, 2004, p. 123-124.

42 Amanda KLAUSE, *op. cit.*, p. 37-41.

43 Frédéric DEWEZ, « Cartes, routes et chemins symboliques dans l'Énéide », in *Études classiques*, Université de Perpignan, 2009, p. 52.

44 VIRGILE, *op. cit.*, v. 42-48 : « [...] une énorme truie, mère de trente petits ; toute blanche, elle sera étendue sur le sol, et autour de ses mamelles, ses petits, eux aussi, seront blancs. »

Si les liens étroits entre l'homme et le monde du vivant (à savoir les animaux, les fleuves, les forêts, la végétation) caractérisent les origines mythiques de Rome dans la poésie virgilienne, il en est de même pour le monde édifié et régi par Domitien, puisque son œuvre de bâtisseur est à la fois révélée et acceptée par la nature elle-même, en l'occurrence le fleuve Vulturne⁴⁵. Tous ces éléments naturels (le fleuve) et architecturaux (la route) du paysage œuvrent à l'écriture du culte impérial du vivant du prince, car ils traduisent sa *consecratio* anticipée, c'est-à-dire sa divinisation : Domitien, créateur de la Via Domitiana, incarne bien la *Pax Romana* (la Paix Romaine) comme un retour à l'âge d'or qui n'est pas, à l'évidence, sans rappeler le modèle de la *Pax Augusta* (« la Paix d'Auguste⁴⁶ »).

■ L'univers fluvial et maritime dans les *Satires* de Juvénal : une poétique de la condamnation mémorielle post-mortem de Domitien

a) Une représentation parodique et chaotique de la Rome domitienne à travers les éléments aquatiques teintés d'épopée

À la disparition de Domitien, en 96, la parole littéraire, libérée de la censure exercée par l'absolutisme du gouvernement domitien, n'est plus élogieuse à son égard, et devient le lieu du blâme. Les écrivains épanchent alors leur vindicte contre

toutes les formes de souvenirs évoquant symboliquement ou concrètement cet empereur. C'est ainsi que, en vue d'appuyer son discours idéologique anti-Domitien, le poète satirique Juvénal s'emploie à évoquer le monde fluvial et maritime comme une arme de communication servant à exprimer le rejet du souvenir de l'empereur.

Intéressons-nous à la quatrième Satire, tirée du livre I de son œuvre les *Satires*⁴⁷, dans laquelle il relate la capture d'un énorme turbot par un pêcheur, qui l'offre à Domitien. Le dernier des Flaviens décide de réunir son Conseil impérial pour délibérer sur la manière dont le poisson doit être préparé. Il faut savoir que l'ensemble de cette pièce vise à railler l'époque révolue où le *princeps* dominait la scène politique et la cour impériale. Voyons ce passage :

*Incipe, Calliope. [...] non est
cantandum, res uera agitur.*

[...]

*Cum iam semianimum laceraret Flavius
orbem*

*ultimus et caluo seruiret Roma Neroni,
incidit Hadriaci spatium admirabile
rhombi*

*ante domum Veneris, quam Dorica sustinet
Ancon,*

impleuitque sinus.]⁴⁸

Clairement ici, les évocations fluviales, qui traversent le récit juvénalien, ne sont pas

45 Christophe CUSSET (dir.), *op. cit.*, Paris, 1999, p. 191.

46 Françoise MORZADÉC, *op. cit.* p. 86-88 : la référence aux *Bucoliques* et à l'*Énéide* de Virgile permet à Stace de rattacher Domitien au mythe de l'âge d'or et à Auguste, le premier empereur civilisateur. Ainsi, dans l'*Énéide*, au chant I, Auguste est présenté par Jupiter comme le parangon de la paix. Sur les concepts de *Pax Romana* et de *Pax Augusta*, se reporter à Christophe BADEL, « Recherche *Pax Romana* désespérément », in *Kentron*, n° 38, 2023, p. 153-164.

47 Œuvre publiée au début du II^e siècle.

48 JUVENAL, *Satires*, texte établi et traduit par Pierre de LABRIOLLE et François VILLENEUVE, Paris, Les Belles Lettres, 4^e édition, Collection des Universités de France, 1950, Satire 4, v. 34-56 : « Commence, ô Calliope. [...] ce n'est pas d'un chant épique, c'est d'une histoire vraie qu'il s'agit. [...] Au

anodines, car elles nourrissent la diatribe de l'auteur et mettent en images le climat politique trouble du temps de Domitien. En premier lieu, mêlant fiction et vraisemblance, le poète situe l'action dans la mer Adriatique, vaste lieu évocateur des représentations homériques des océans, où se déroule un prodige : la prise dans un filet d'un immense turbot qui va être offert à Domitien. Le prodige a lieu en face du temple de Vénus surplombant la ville portuaire d'Ancône⁴⁹. Dans un style épique, teinté de violence, de solennité et de merveilleux, à travers ce phénomène halieutique, le cadre maritime devenu surnaturel vise à intensifier le contexte étrange et inquiétant dans lequel s'insère le règne de Domitien.

L'imitation de l'épopée est également un moyen de tourner en ridicule le récipiendaire de cette pêche, autrement dit Domitien. Et justement l'invocation à Calliope, la muse de l'épopée, marque les préludes de la parodie systématique du style épique contre Domitien, bien que, paradoxalement, le poète s'en défende, désireux sans doute de présenter le cadre spatial sous des dehors d'authenticité. De fait, le caractère épique sert à parodier le pouvoir du prince. Ce dernier, à en croire Juvénal, entendrait garder sous sa houlette aussi bien les

peuples de l'Empire romain que les espèces sous-marines. Par conséquent, ces deux éléments aquatiques, à savoir la mer Adriatique et le turbot, deviennent des outils littéraires qui permettent au satirique d'instiller un ton (*color*) parodique dans le récit, afin d'exprimer le plus visuellement possible la noirceur du règne de Domitien. D'ailleurs, cette pêche prodigieuse renvoie métaphoriquement à l'image de la « Rome esclave », où la décadence morale et politique, gangrenant l'*Vrbs* et ses citoyens, semble à son paroxysme, à l'inverse de la *Roma Aeterna*, « la Rome Éternelle » du bon empereur⁵⁰. Qui plus est, ce turbot prisonnier est réduit, au même titre que la traditionnelle représentation du Barbare prisonnier figurant sur le revers des monnaies impériales (cf. figure 2) avec la devise *Germania capta*⁵¹, à une allégorie de deux milieux sociaux affaiblis et dominés, car en proie à l'oppression impériale : le *populus* et les sénateurs, devenus en quelque sorte les « proies » de Domitien. Le satirique tend visiblement à rendre le prince responsable de tous les maux accablant l'Empire romain.

D'autre part, à travers la capture symbolique du turbot captif, Juvénal vise à faire ressurgir, en creux, l'image d'une deuxième Rome asservie⁵², celle des temps néroniens,

temps où le dernier des Flaviens déchirait l'univers expirant, où Rome était l'esclave du Néron chauve, devant le temple de Vénus qui domine Ancône, la ville dorienne, un turbot de l'Adriatique, stupéfié de grosseur, vint se prendre dans un filet qu'il remplit. »

49 Ancône : ville dorienne (colonie grecque en Italie).

50 Ce type de représentation se retrouve tout particulièrement dans le monnayage romain, dès l'empereur Adrien. Voir Henry COHEN, *op. cit.*, t. 2, Paris, M. Rollin, 1882, 2^e édition, *Adrien*, n° 1299, n° 1301 (p. 214) et n° 1302-1303 (p. 215).

51 Ce sesterce de bronze à la devise « GERMANIA CAPTA » in Henry COHEN, *op. cit.*, *Domitien*, n° 136, p. 482 (= RIC II-1² 0351) : « Revers : GERMANIA CAPTA // S C. Trophée ; à gauche, une Germaine assise sur un bouclier ; à droite, un Germain debout, les mains liées derrière le dos et retournant la tête ; à ses pieds, un bouclier et un casque. »

52 Sur la représentation juvénalienne de la ville de Rome, voir Marie-José KARDOS : « L'*Vrbs* dans les *Satires* de Juvénal », in Philippe Fleury et Olivier Desbordes (dir.), *Roma illustrata. Représentations de la ville*, Actes du Colloque international de Caen (6-8 octobre 2005), Presses Universitaires de Caen, 2008, p. 209-225.

en même temps qu'il dépeint celle de Domitien, dit précisément « le Néron chauve ». Ce sont donc deux règnes, deux espaces temporels, qui rendent compte des malheurs que connut Rome, condamnée pour ainsi dire à « nager en eaux troubles » parce que livrée, telle ce turbot captif, à l'incertitude d'un pouvoir instable dû à de mauvais dirigeants. Le parallèle entre le poisson captif et la Rome captive, car détenue par Domitien, s'inscrit dans une représentation péjorative du prince flavien qui participe largement de l'*abolitio memoriae* impériale, puisqu'elle a pour but de gommer tous les aspects positifs d'un règne ; cependant Juvénal tient à perpétuer le souvenir de la mainmise et de l'empreinte néfaste de la tyrannie domitienne sur l'Empire.

b) Le détournement parodique des paysages aquatiques teintés du lyrisme horatien : dénoncer la comédie du pouvoir impérial

Chez Juvénal, d'autres manifestations aquatiques, destinées à nuire à la *memoria* de Domitien, semblent nourries des réminiscences lyriques de la poésie horatienne. Il s'agit plus particulièrement de l'évocation du turbot et de la géographie fluviale et maritime. C'est ainsi que, dans la quatrième Satire, se manifeste une poétique du paysage qui se retrouve au premier livre des *Odes* d'Ho-

race. Évidemment, notons-le, rien n'indique que Juvénal ait voulu faire spécifiquement référence à ce poème d'Horace, dans lequel est célébré le paysage hivernal, mais il y a, à l'évidence, une inspiration horatienne qui scande une partie des vers de la quatrième satire, comme pour étoffer, en filigrane, la diatribe lancée contre la *memoria* du dernier des Flaviens. Comparons les deux passages :

Juvénal, *Satires*, 4, v. 41-44

*Cum iam semianimum laceraret
nec enim minor hæserat illis
quos operit glacies Mæotica ruptaque
tandem
solibus effundit torrentis ad ostia Ponti
desidia tardos et longo frigore pingues*⁵³.

HORACE, *Odes*, I, 9, v. 1-10

*Vides ut alta stet niue candidum
Soracte nec iam sustineant onus
silvae laborantes geluque
flumina constiterint acuto?
Dissolue frigus ligna super foco
large reponens [...].
[...] qui simul
strauere uentos aequore feruido
deproeliantis, nec cupressi
nec ueteres agitantur orni*⁵⁴.

Comme Horace, Juvénal décrit un paysage hivernal figé : on retrouve l'image des eaux gelées, l'idée que la chaleur fait

53 JUVENAL, *op. cit.*, 4, v. 41-44 : « Accroché là, [le turbot] ne le cédait point pour la taille à ceux qu'emprisonne la glace du Palus Méotide [l'actuelle Mer d'Azov], et qu'une fois dissoute aux rayons du soleil, elle livre, tout engourdis d'oisiveté et engraisés par les longs frimas, aux rives du Pont impétueux [l'actuelle Mer Noire] [...]. »

54 HORACE, *Odes*, I, 9, v. 1-10 : « Tu vois comme le [mont] Soracte s'élève, blanchi par une couche épaisse de neige, comme les forêts ne peuvent plus supporter la charge qui leur donne de la peine et comme les rivières demeurent immobiles sous l'âpre gel ? Dissipe le froid en mettant abondamment des bûches dans le foyer [...]. [...] aussitôt qu[es] les dieux ont calmé les vents qui luttaient sur la mer bouillonnante, ni les cyprès ni les vieux ornes ne s'agitent plus. » (HORACE, *Odes et Épodes*, texte établi et traduit du latin par François VILLENEUVE, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 2019).



Figure 2 — Sesterce de bronze de Domitien (85 ap. J.-C., Rome) Münzkabinett (Berlin), N° 18205093, Staatliche Museen zu Berlin. Photographie par Reinhard Saczewski [Domaine public]. [https://nat.museum-digital.de/object/542848]

fondre la glace et que le paysage respire la grandeur ; la comparaison de la mer Adriatique avec le Palus Méotide crée un effet d'immensité. Le Palus Méotide, lagune au climat hivernal glacial, nous ramène aussi à un exotisme de l'ailleurs, car non seulement son emplacement géographique indique une contrée lointaine, environnée par des peuples barbares, mais en plus, littéralement, le terme latin *Palus Mæotis* signifie « marais méotien ». Il s'agit donc d'un espace naturellement marécageux que Juvénal convoque pour mettre en valeur la rareté du turbot, capturé dans la mer Adriatique. De ces paysages lyri-

quement évoqués, Juvénal passe à un détournement parodique en mettant en scène les cruels délateurs de l'empereur :

*Destinat hoc monstrum cumbæ linique
magister*

*pontifici summo. Quis enim proponere
talem*

*aut emere auderet, cum plena et litora
multo*

*delatore forent ? Dispersi protinus algæ
inquisitores agerent cum remige nudo
non dubitaturi fugituum dicere pischem
depastumque diu uiuaria Cæsaris, inde
elapsum ueterem ad dominum debere
reueri.*

[...]

*quidquid conspicuum pulchrumque est
æquore toto,*

*res fisci est, ubicumque natat. Donabitur
ergo,*

*ne pereat.*⁵⁵

L'image des *plena et litora multo delatore* (littéralement « les rivages [...] peuplés de nombreux délateurs ») réduit le cadre spatial à un décor de comédie⁵⁶, au sein duquel jouent les hommes pervertis par Domitien avec le pêcheur contraint de céder aux caprices du pouvoir en amenant le turbot jusqu'à l'empereur. Les allusions à une cour impériale décadente, assimilée à un

55 JUVENAL, *op. cit.*, 4, v. 45-56 : « Le maître de la barque et du filet destine ce monstre au Souverain Pontife : mettre en vente ou acheter une telle pièce, qui l'oserait ? Les rivages mêmes sont peuplés de délateurs. Postés ici et là, les inspecteurs de plage feraient une méchante affaire au pauvre marin, et n'hésiteraient pas à proclamer qu'il s'agit d'un poisson fugitif, longtemps nourri dans les viviers de César et qui, s'en étant échappé, doit revenir à son ancien propriétaire. [...] tout ce qu'il y a de rare et de remarquable dans l'Océan [i.e. la mer Adriatique] appartient au fisc, en quelque endroit que cela nage. On donnera donc ce poisson, pour ne pas le perdre. »

56 Juvénal fait d'ailleurs de Rome le théâtre par excellence de la débauche romaine, en dépeignant un « colossal décor de foire », pour reprendre les mots d'Olivier SERS dans son « Introduction » aux *Satires* de Juvénal, texte établi par Pierre de LABRIOLLE et François VILLENEUVE, éméché, présenté et traduit du latin par Olivier SERS, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. XIV et XVI. Cf. 6, 84 ; 11, 55 ; 3, 183 *sqq.* ; Marie-José KARDOS, *op. cit.*, p. 209-225.

repaire de scélérats et à un lieu de comédie politique, transparaissent nettement dans l'image du *fugituum [...] pisces / depastumque diu uiuaria Cæsaris* (littéralement « un poisson fugitif, longtemps nourri dans les viviers de César »). Juvénal ne manque pas d'humour puisqu'il en vient à faire de l'Océan un entrepôt du fisc : la corruption du prince s'étend même jusqu'à la mer, au-delà des terres italiennes. Le rejet mémoriel de Domitien est donc clairement exprimé par la représentation exagérée des espaces géographiques marins.

■ Conclusion

À la lumière de la poétique de l'espace aquatique, l'analyse de la construction ou de la destruction de la *memoria* impériale nous ouvre au regard singulier et à la symbolique que les poètes latins portent vis-à-vis de la personne de l'empereur Domitien, de son caractère et de son rôle politique. Force est de constater, en effet, que, dans leurs manières diamétralement opposées de traiter les paysages hydriques, les deux poètes, Stace et Juvénal, ont cherché à mettre en exergue les attitudes et les actions politiques de Domitien susceptibles d'illustrer sa conduite morale, encline à la *uirtus* (vision de Stace), ou au contraire au *uitium* (vision de Juvénal), et d'évoquer l'atmosphère d'un règne domitien favorable ou défavorable à Rome et son Empire. Que Domitien soit loué ou blâmé par les poètes, la représentation du milieu aquatique a toute son importance. Ainsi, dans les *Silves*, Stace transpose sur Domitien les figures du prince bâtisseur, victorieux et conquérant, en édifiant autour de sa personne et de ses actes un univers

ornementé de motifs aquatiques éminemment symboliques : le fleuve germanique, le Rhin, renvoie à la force morale et politique du prince, représenté en chef de guerre sacralisé et homme d'État. Quant à la figure du fleuve Vulturne, glorifiant la construction de la *Via Domitiana*, elle devient un instrument de rhétorique poétique qui permet à Stace d'associer le prince, d'une part, à une guerre légitime, justement menée face aux Barbares, et d'autre part à la *Pax Romana* (« la Paix romaine ») s'incarnant notamment dans l'apaisement des eaux fluviales. Comme l'exprime Émilie Ndiaye à propos d'Alexandre le Grand, figure historique à laquelle la poésie encomiastique rattache également Domitien, « à travers la typologie des fleuves, [...] l'écriture dramatise les épisodes fluviaux et constitue en héros le personnage du conquérant⁵⁷ ». Imaginaire et réalité aquatiques s'entrelacent donc, dans l'œuvre stacienne, de telle sorte que puisse s'écrire, sans heurts, la *memoria* du dernier héritier de la dynastie flavienne. Or, à la suite de l'assassinat de Domitien et de l'*abolitio memoriae* qui suivit sa mort, Juvénal défait littéralement la construction mémorielle mise en œuvre par Stace, en tant que poète de cour. Dans ses *Satires*, le poète utilise les motifs hydriques comme des armes idéologiques pour se prémunir, à l'avenir, du despotisme impérial. Le ton satirique dont il use pour décrire chaque représentation hydrique achève de « démembrer » les quelques aspects positifs du règne de Domitien : le *leitmotiv* de la captivité accentue le contraste avec le paysage hivernal du Palus Méotide, en apparence paisible. Aussi le traitement poétique contrasté de l'espace aquatique est-il à la source de l'aspect para-

57 Émilie NDIAYE (éd.), *L'imaginaire de l'eau dans la littérature antique. Actes de la journée scientifique du XLVe congrès de l'APLAES* [En ligne], Paris, Annales de l'APLAES, n° 1, 2014, p. 13. URL : <http://revues1.aplaes.org:86/index.php/annales/issue/viewIssue/1/2>.

doxal qui ressort des écritures stacienne et juvénalienne, puisque chaque auteur, selon son affinité idéologique en faveur ou en défaveur de la politique impériale, propose une clé de lecture différente : la condamnation littéraire *post mortem*, dirigée par Juvénal contre la *memoria* du prince, conduit à discréditer et à abolir l'éloge impérial de Stace. Ainsi, uni à une nature liquide paisible ou, inversement, associé à un univers négativement connoté, le prince

se retrouve tiraillé entre l'image du tyran (celle qui perdurera tout au long de l'Antiquité) et celle du *dominus et deus*. *In fine*, la poétique de l'espace aquatique révèle, d'une part, l'engagement idéologique de Stace et Juvénal dans l'écriture pro — ou contre — mémorielle concernant Domitien, et d'autre part peut rendre compte de la complexité d'un règne, participant ainsi, selon l'expression de Christophe Burgeon, de la figure de l'« empereur controversé ».

